

Meessen De Clercq

FIAC 2013

Evariste Richer & Katrín Sigurdardóttir

Booth F 15

Pour la FIAC, Meessen De Clercq invite deux artistes à l'actualité brûlante. D'une part, l'artiste islandaise basée à New York Katrín Sigurdardóttir représentant l'Islande à la Biennale de Venise 2013 et d'autre part l'artiste français Evariste Richer dont l'exposition personnelle au Palais de Tokyo se termine en mai 2013.

L'idée réunissant les deux artistes trouve son articulation dans une interrogation de l'espace ; l'une interroge l'espace de l'intimité, le second l'intimité de l'espace.

Sigurdardóttir présente une sculpture composée de trois modèles réduits de l'appartement dans lequel elle a grandi à Reykjavik dans les années 70. Composées de plâtre et de fines baguettes en bois, elles représentent des espaces neutres, dénués de tout affect et de toute anecdote personnelle. Elle ne cherche nullement à donner à voir sa propre expérience mais plutôt à alimenter un processus de rappel, de remémoration chez autrui. Cette activation du souvenir est sans doute accru par le positionnement au sol qui met le regardeur dans une position de distanciation et de recul. Cette perception peu habituelle nous place dans la posture d'un géant qui observe tout en ayant la possibilité de détruire.

Richer propose un dessin inédit de 7 mètres de large sur 2m de haut reprenant la structure du premier atlas photographique moderne, le *Palomar Observatory Sky Survey*. Richer prend soin d'axer son point de vue sur l'hémisphère nord (Paris s'y trouvant) et d'éliminer les étoiles pour ne représenter que la grille structurant l'atlas. En outre, son dessin comporte un dédoublement du motif : l'œuvre superpose deux plans identiques légèrement décalés, l'un en cyan, l'autre en magenta selon le procédé dit « anaglyphique » qui reproduit l'écartement des yeux. En l'absence de lunettes corrigeant cette distorsion, l'image reste à l'état de trame géométrique vibrante, labyrinthe graphique où l'œil se perd. Sa présentation en demi-cercle, tel un « cyclo » de studio de tournage, parachève de nous désorienter comme lorsqu'on observe la Voie Lactée. Ce système de cartographie du ciel débuté de façon très précise à partir des années 50 permit à l'homme de se situer face à l'immensité sidérale et d'envisager la relation intime que les astres entretenaient entre eux dans notre système solaire. L'intimité est aussi ce qui est intérieur et secret ; la terre n'est-elle pas plongée à l'intérieur d'un vaste système qui conserve encore tous ses secrets ?

La volonté de la galerie est de montrer à Paris un projet exigeant (deux œuvres seulement) qui réunit deux artistes qui ont en commun de questionner la mémoire à différents égards ; d'une part le souvenir de l'espace au temps de l'enfance, période clé dans la construction de soi, et d'autre part les traces de notre passé perçu à l'échelle sidérale dans un espace-temps supra-humain.